



Fixé par un harnais à la gueuse qui va l'entraîner dans les profondeurs, Herbert est en pleine concentration. C'est par un signe de tête, à 10 secondes de la fin du décompte, qu'il donnera son accord pour la plongée.



« L'apnée, ça n'est dangereux que si l'on ne sait pas ce qu'on fait, disait-il, ou si l'on n'est pas parfaitement préparé. » Mais ce 6 juin, au large de Santorin, la plongée a failli mal finir pour lui. Transporté à l'hôpital à Athènes, placé en caisson hyperbare à trois reprises, il semble désormais hors de danger. Son entraînement, sa résistance, sa maîtrise de soi lui ont sans doute sauvé la vie. En une douzaine d'années, Herbert Nitsch est devenu une légende dans le monde de l'apnée. Un monde dont il ignorait pourtant tout avant de se retrouver, lors d'un safari plongée en Égypte, privé de ses bouteilles. A 29 ans, ce pilote de ligne oublie le ciel pour l'amour du « grand bleu ». Pulvérisant les records les uns après les autres, 31 dans les 8 disciplines de l'apnée, il choisit finalement la plus périlleuse : le « no limit ». Descendre vers les abysses, suspendu à un câble, et remonter à l'aide d'un propulseur. Son dernier exploit aurait pu lui être fatal.

*Sous ses pieds,
le réservoir d'oxygène qui
déclenche la remontée, une
fois l'objectif atteint.*

PEUR EN EAUX PROFONDES

DESCENDU
EN APNÉE
À 249 MÈTRES,
HERBERT
NITSCH EST
PRIS DE
MALAISE
UNE FOIS
REMONTÉ À
LA SURFACE

*Herbert va
maintenant abandonner
le monde de la
lumière pour gagner
l'obscurité des grands
fonds.*





*« Give me a mask »
(Donnez-moi un
masque), demande
Herbert. Même
au bord du malaise,
il a parfaitement
conscience de ce qui
lui arrive.*



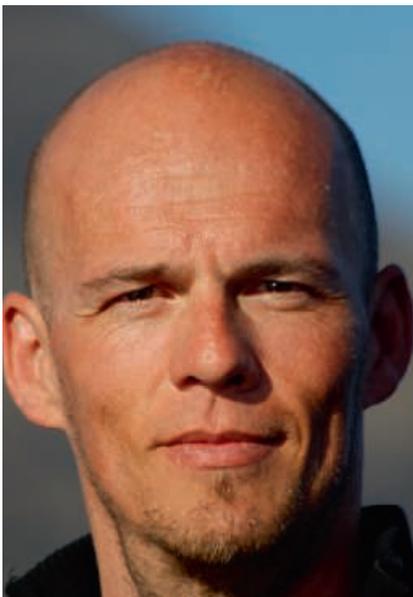
A peine remonté, il sait que le voyage n'est pas terminé : il va lui falloir redescendre pour décompresser.

AUX PREMIERS SIGNES INQUÉTANTS, SES COÉQUIPIERS L'AIDENT POUR LES DERNIERS INSTANTS DE LA REMONTÉE

Deux secouristes entourent Herbert, redescendu cette fois avec de l'air comprimé.



A 10 mètres de la surface, la gueuse ralentit à 4 mètres/seconde : Herbert doit terminer seul la remontée. C'est alors que les plongeurs d'assistance s'aperçoivent que quelque chose ne tourne pas rond. Ses mouvements sont trop lents, mal coordonnés. Quand Herbert retrouve l'air libre, il demande de l'oxygène, et décide de redescendre entre 6 et 9 mètres pour terminer sa décompression. L'épreuve a été rude. A 250 mètres de profondeur, le corps se déforme, la capacité thoracique passe alors de 5 litres à 0,25 litre ! Selon les médecins, Herbert Nitsch ne devrait garder aucune séquelle de cet incident. Il pourra reprendre la préparation pour son prochain objectif : la barre des 300 mètres



Herbert Nitsch,
sans limites.

A MOINS 250 MÈTRES, HERBERT A PEUT-ÊTRE ATTEINT LE POINT LIMITE DE LA RÉSISTANCE HUMAINE SOUS L'EAU

PAR FRANCINE KREISS

Placide, il émerge dans le carré du voilier d'un « bon-jour ». Déjà muré dans son silence, il observe. On est à quelques heures du grand saut. Il s'assoit, regarde au travers des hublots, puis de la porte, comme surpris par l'agitation de son équipe tendue vers les ultimes préparatifs de la plongée.

Au fil des minutes, la concentration crispe son visage. Ses traits se ferment, les mots se font plus rares encore. Dans les bruits de perceuse, les claquements de câble, il esquivé les fils des caméras, s'allonge sous la grand-voile et entame ses exercices de ventilation, façonnant son souffle pour son voyage au plus profond du monde.

Son ventre se creuse comme une vague de chair. Il conditionne son diaphragme, ce muscle respiratoire qui encaissera la pression violente et tranchante quand il franchira le seuil des - 100 mètres.

Plusieurs hommes ont marché sur la Lune. Un seul nagera sous de tels abysses. L'apnée n'est pas un sport comme les autres. Le physique importe, mais c'est le mental qui ouvre la porte

du succès. Il faut être détendu et cultiver sa « zénitude », quel que soit le contexte. Savoir faire taire ses angoisses et maîtriser son esprit. Tel un écolier, il pose sa tête sur ses bras et ferme les yeux. Au milieu de nous, il est déjà loin. Seul face à lui-même.

A 14h32, l'équipe jette une ligne de corde à l'eau. C'est la rampe de lancement. Herbert se glisse nu dans sa peau de Néoprène, envoie un dernier sourire à l'assistance, puis se referme et

LA LÉVITATION ET LES IDÉES MYSTIQUES, TRÈS PEU POUR LUI

pénètre dans le bleu de la mer. En silence, sans houles, ne faire qu'un avec les molécules d'eau. Les apnéistes de sécurité le rejoignent, échangent des phrases techniques sur le déroulement de la descente à venir. C'est Herbert qui semble les rassurer.

Jacques Mayol avait affirmé qu'au delà de - 50 mètres le corps humain se désintégrerait. Herbert, lui, va plonger à - 245 mètres. En 2007, il a déjà

été à - 214 mètres. Pourtant, la lévitation, le yoga et les idées mystiques, très peu pour lui ! Cartésien, il calcule ses vitesses de descente à grands coups de cosinus. A chaque problème sa solution. Comme cette idée de descendre avec une bouteille en plastique vide, d'y stocker l'air de ses poumons et de puiser dedans tout au long de la descente. Pour Herbert, le hasard n'a pas sa place. C'est mathématiquement possible, alors il y va.

Sur le câble, il s'échauffe en immersion libre, descend le long de la corde en tirant sur les bras, s'arrête, baisse la tête dans l'eau. Sa mise en condition consiste à descendre poumons vides. Cette technique permet de reproduire, dans les 40 premiers mètres, les mêmes sensations d'écrasement que dans les profondeurs extrêmes. Il souffle, respire, ventile. A côté, se trouve la gueuse jaune. En version sombre, un sarcophage attendant sa victime. Ce drôle d'ascenseur va propulser un humain vers une profondeur seulement destinée aux poissons.

Stelios et Costa viennent le cher-



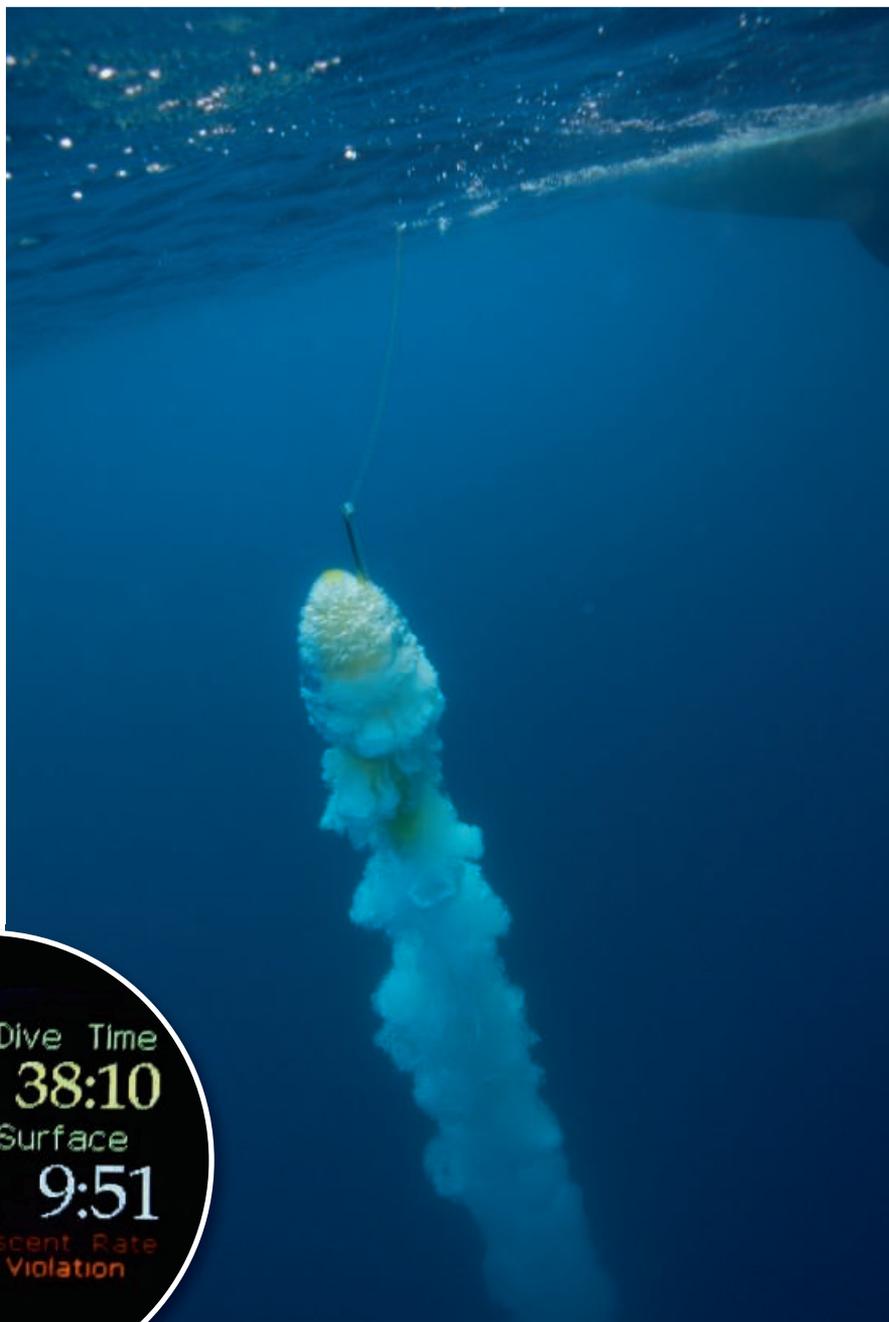
Des exercices respiratoires de yoga pour préparer le diaphragme à la terrible pression qu'il va subir. Dans cette bouteille en plastique, Herbert souffle de l'air qu'il inspirera plus tard pour « décompenser ». Un système qu'il a inventé.

cher, le font glisser sur le dos jusqu'à la gueuse et l'installent. Herbert saisit sa bouteille en plastique. Image surprenante. On le croirait à un match de baseball, en train de siroter un Coca. Pendant plusieurs minutes, il effectue des cycles respiratoires longs, des « carpes », où l'on gobe l'air plus que de raison. Grâce à l'élasticité de sa cage thoracique, Herbert double ainsi sa capacité pulmonaire. Il pose ses lunettes de RoboCop sur les yeux, fixe son pince-nez. Un dernier souffle, celui qui va le mener à 245 mètres sous la surface, et c'est parti. Métallique et violent, le bruit du treuil prend une tonalité lugubre.

Sur le bateau, les regards sont rivés sur l'onde laissée par la gueuse. Il faut attendre quatre minutes et demie, mais quoi, en réalité ? Herbert doit sortir de là et prouver que tout va bien en parlant, en soufflant et en nous regardant.

A l'approche des cinq minutes en apnée, l'eau s'éclaircit de bleu ciel puis de blanc. Les apnéistes de sécurité tournent comme des poissons. Leur rôle est d'accompagner Herbert sur les derniers mètres de sa remontée.

La gueuse termine seule la remontée, environnée des bulles qu'elle relâche depuis les grands fonds. Ci-dessous : la nuit des abysses. Et au bout du voyage, la marque de 249,6 mètres, profondeur consignée par l'ordinateur de plongée.



Max Dive Time
249.6m 38:10
-4274mb Surface
DO DECO 9:51
15:27
Dive 01 Ascent Rate Violation

Un crâne chauve se devine sous la pellicule transparente, déjà en ébullition, de la surface. Herbert apparaît. Il bouge. Sa cagoule est déchirée. Il demande un masque à son apnéiste qui, dans l'émotion, ne comprend pas tout de suite. Herbert insiste comme si chaque seconde comptait : « Give me a mask ! Give me a mask ! » Le voyage n'est pas terminé. Il faut retourner au palier de décompression, à 6 ou 9 mètres sous la surface. Respirer de l'oxygène afin de rétablir le système biochimique.

Il vient de faire subir à son corps une pression à 250 mètres de profondeur. C'est tout simplement dantesque, un exploit encore jamais réalisé. Malgré une élocution difficile, due à la violence du défi, il insiste pour récupérer son masque et retourne au palier. Interrogation générale, muette. Le record est-il validé ? Quelle est la prochaine étape du protocole ?

Au bout de dix minutes, il réapparaît, les traits tirés par la fatigue. Il souffle dans son détendeur, les

apnéistes de sécurité forment un cercle de plus en plus serré autour de lui. Il respire régulièrement, mais lentement. Le bruit du détendeur est le seul repère rassurant. Herbert récupère un peu, reprend contact avec l'air libre. Silence pesant. On voudrait savoir, qu'Herbert raconte son épopée abyssale, mais il est bien trop faible pour exploser de joie. Le staff décide de le faire monter sur le bateau de secours et de l'envoyer en chambre hyperbare, dans un hôpital d'Athènes.

Les premières nouvelles ne sont pas rassurantes. Par précaution, on l'aurait plongé dans un coma artificiel. A l'impossible nul n'est tenu. Sauf lui. Les médecins sont stupéfaits. Il récupère quatre fois plus vite qu'un homme normal. Après trois traitements de décompression, Herbert est sorti de l'unité de soins intensifs. Faible, sans aucune séquelle grave, mais avec une immense fatigue. Et une question. A -250 mètres, l'homme n'a-t-il pas atteint le point limite de sa résistance sous l'eau ? Seul Herbert le dira. ■